

L'ÉLECTEUR

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET CRITIQUE

Première année.—No. 46

A. GUERARD & CIE

Quebec 30 Mars 1867

L'ÉLECTEUR

JOURNAL REDIGÉ DANS LES

INTERETS DEMOCRATIQUES

PAR

UN COMITÉ DE COLLABORATEURS.

PARAIT LE SAMEDI

Au No. 47, Rue St. Marguerite, St. Roch.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

L'abonnement est de \$ 1.50, par année, payable d'avance, pour la ville et de \$ 1.00 pour la campagne.

Tarif des Annonces

- Toute annonce n'excédant pas dix lignes
- 1 insertion 25 cts
- 2 50
- 3 75
- 4 1.00
- 5 1.25
- 6 1.50
- 7 1.75
- 8 2.00
- 9 2.25
- 10 2.50
- 11 2.75
- 12 3.00
- 13 3.25
- 14 3.50
- 15 3.75
- 16 4.00
- 17 4.25
- 18 4.50
- 19 4.75
- 20 5.00
- 21 5.25
- 22 5.50
- 23 5.75
- 24 6.00
- 25 6.25
- 26 6.50
- 27 6.75
- 28 7.00
- 29 7.25
- 30 7.50
- 31 7.75
- 32 8.00
- 33 8.25
- 34 8.50
- 35 8.75
- 36 9.00
- 37 9.25
- 38 9.50
- 39 9.75
- 40 10.00
- 41 10.25
- 42 10.50
- 43 10.75
- 44 11.00
- 45 11.25
- 46 11.50
- 47 11.75
- 48 12.00
- 49 12.25
- 50 12.50

Toutes lettres, correspondances, &c. doivent être adressées FRANCO, à A. GUERARD & C^{ie}, Éditeurs, Propriétaires, Rue St. Marguerite, No. 47.

FEUILLETON DE L'ELECTEUR.

MONSIEUR BANAL.

Portrait.

Je l'ai beaucoup connu nous Pavons tous beaucoup connu. C'est lui, Monsieur Banal, le père, pour le moment, de la famille Banal, la plus nombreuse peut-être qu'il y ait sur la surface du globe.

Mais tous les frères se ressemblent uniformément qu'en vous décrivant l'un, je vous décrit les autres.

Monsieur Banal n'est ni beau, ni laid. C'est ce qu'on appelle un homme dont on ne dit rien. Son signalement s'exprime ainsi sur son compte:

Bouche moyenne.

Front ordinaire.

Nez idem.

Ses cheveux n'ont ni la sombre couleur des fils du Midi, ni la blonde teinte des enfants du Nord; il est châtain; châtain ni clair, ni foncé; châtain vulgaire. Ses yeux n'ont ni se décider ni pour le noir, ni pour le bleu. Ils sont tout simplement gris; c'est-à-dire incolores. Pour la taille, on ne le classera jamais dans les hommes grands, jamais dans les hommes petits; il est, comme tout le monde, assuré, la toix de l'opinion publique. Par un tempérament bien robuste; non plus, quoiqu'en ne pouvant être classé parmi les vulgaires. Quand on lui demande comment il se porte, il répond lui-même: — Près, cela boulotte.

Au collège, Monsieur Banal n'a jamais su ce qu'est un prix; néanmoins on me le citait pas parmi les cancre de la classe. Il était au

commencement de la seconde moitié, a été reçu au baccalauréat avec mention *passable*, et a amené à la conscription le numéro 351, sur 700.

Ce n'est point un homme querelleur, loin de là, seulement prétend-il, qu'on l'insultait il venait ce qu'il aurait à faire.

Ce n'est point un gourmand; c'est pas un attaché; il aime bien ce qu'il est bon. Voilà tout.

Ce n'est point enfin un ambitieux; mais, n'est-il pas vrai, s'il trouve moyen de faire son petit chemin tout doucement, il serait comme il le répète volontiers, bien bête de ne pas profiter de l'occasion.

Tel apparaît Monsieur Banal, dans les contours généraux de sa physionomie, et déjà vous avez proclamé la ressemblance du croquis. Que sera-ce quand j'aurai un peu plus travaillé le détail.

Monsieur Banal n'est pas bavard, mais il ne faut pas vivre comme un ours et la politesse exige qu'on cause avec son prochain.

Ainsi procède-t-il.

Oh! la conversation de Monsieur Banal!

Il y a la pour toutes les circonstances de la vie, pour tous les sujets, pour toutes les saisons un recueil d'axiomes à recueillir et à imprimer pour l'éducation des générations futures, dans le cas peu probable où la famille Banal viendrait à s'éteindre.

C'est Monsieur Banal qui, l'hiver, quand la neige tombe à flacon et rend Paris impraticable, se frotte les mains en disant:

— Ce temps-là est excellent pour les biens de la terre; cela va détruire tous les méchants.

Lui qui en mars répète à tout venant:

— Oh! monsieur, on s'enrhume plus dans les saisons de transition qu'en plein cœur de janvier.

Lui qui en septembre soupire:

— Comme les jours diminuent tout de même!

Il me semble que, dans ma jeunesse, l'été durait plus longtemps.

Monsieur Banal possède ainsi un répertoire approprié aux incidents de l'existence dont nous citerons encore quelques exemples:

Pour un couvreur tombé d'un toit: — Ces gens-là sont d'une imprudence!

Pour un incendie: — Fameux corps que les pompiers! On aurait joliment du mal à s'en passer!

Pour une rencontre de chemin de fer: — On appelle cela un perfectionnement! Comme si la diligence n'était pas plus agréable, avec les cotes qu'on montait à pied, les relais, la table d'hôte!

Pour un duel: — On aura beau dire, c'est un reste de la barbarie égaré dans la civilisation. Et ainsi, de suite; — il faut abréger, car un dictionnaire entier n'y suffirait pas.

En littérature, Monsieur Banal ne vous l'en voie pas dire; il déclare, en principe, que les auteurs manquent de morale.

Dans l'application, il trouve Dumas trop léger; Soulié trop sombre; Balzac trop vrai; Paul de Kock trop gai.

Il appelle Rousseau le philosophe de Genève et ne sort pas de là. Lafontaine pour lui est un excellent homme.

La tragédie est superbe; seulement, nous n'avons plus d'acteurs pour la jouer. Molière, beaucoup de talent, mais il y a dans ses pièces des mots qu'on ne permettrait plus aujourd'hui, et l'on aurait raison d'y ajouter, et il invariablement.

son idéal, c'est Scribe. Malheureusement, on n'en fera plus. Non, monsieur!

En art, il ne comprend pas ce qu'on trouve de beau dans Rubens avec ses grosses femmes qui ont l'air de cuisinières. Et leur Raphaël, des machines tristes comme tout!

Parlez-mi de M. Horace Vernet. En voilà un qui attrapait le militaire. Est-ce ça, mon Dieu, est-ce bien ça!

M. Wintheralter est aussi un charmant pinceau. Toutes les femmes dont il peint le portrait, *on dit* des roses!

Dame, c'est que, sans avoir l'air, on connaît tout comme un autre.

En politique, Monsieur Banal a des opinions, parce que chacun, proclame-t-il, doit avoir des opinions.

D'abord, il n'est pas pour le despotisme. Les principes de 89 avant tout.

Mais il n'est pas, non plus pour la démocratie. L'ordre et la propriété avant tout.

Rien de plus simple que son système:

Si les hommes voulaient! Mais ils ne veulent pas; il suffirait pourtant de s'entendre pour faire cesser tout de suite les divisions de parti, en France avant tout.

De même en religion.

Monsieur Banal ne met jamais le pied dans une église. Il a horreur des cœurs. Par exemple, il a une croyance, parce qu'il faut toujours avoir une croyance. On n'a pas besoin de pratiquer.

C'est dans le cœur. La conscience avant tout!

Et puis un homme convaincu ne doit jamais se faire remarquer. Le monde avant tout.

O chef-d'œuvre!

MONSIEUR BANAL A SES HABITUDES.

Il va une fois l'an à la fête de Saint-Cloud et n'en revient pas, quand son salut en dépendrait, sans rapporter un million.

Monsieur Banal déteste les crêpes, mais il ne laisserait point passer un Mardi-Gras sans se procurer une indigestion avec cette pâte maigre.

Il ne peut manger la nuit sans en être incommodé, mais le réveil en commandant, il se fait un devoir d'obéir, car il n'est pas des gens qui ne savent pas s'amuser.

Monsieur Banal mange des huîtres régulièrement tous les matins du premier mois, au nom duquel il y a un r, déclare solennellement que le carnaval est mort, et tous les ans stationne sur les boulevards pour apercevoir un polisson déguisé en ours; consulte le thermomètre de l'ingénieur Chevalier, chaque fois qu'il traverse le Pont-Neuf, croit respectueusement à l'influence de la Saint-Médard.

Et cœtera, cœtera, cœtera; car Monsieur Banal est Monsieur Banal.

Monsieur Banal est marié.

Quand il est venu annoncer cette nouvelle à un ami, l'ami lui a demandé:

— C'est un mariage d'argent?

— Par exemple! Pour qui me prenez-vous? Seulement ma femme a quelques petites choses, parce que je ne suis pas assez sot pour épouser la misère.

— Elle est jolie?

— Jolie n'est pas le mot.

— Laid?

— Du tout.

— Jeune?

— Entre le zist et le zest.

— Et vous l'aimez?